

mémoire de monseigneur leur protecteur". Or il paraît que Richelieu biffa cet article. On s'est demandé si c'était là un trait de modestie ou de simple bon sens; mais tout indique un des cas, bien nombreux, où le vrai, simple et noble sens se traduit par un acte qui est à la fois empreint de modestie et de dignité. Comme d'ordinaire, l'acte de modestie et de dignité valut à son auteur des hommages plus nombreux et plus persistants que n'en aurait provoqué une mesure impérative. Tout de suite, à la réception des nouveaux académiciens, s'établit la coutume de les entendre célébrer la gloire de leur premier protecteur. Soixante et quelques années plus tard, Bossuet se conformait encore à cet usage, qui lui a survécu assez longtemps.

En revanche, à propos de la réception de Bossuet, (1671), on a remarqué la complète absence d'une coutume qui, de notre temps, fait essentiellement partie du cérémonial académique. Pas un mot sur le lettré que Bossuet remplaçait; un certain abbé Duchatelet, dont la mémoire a péri tout entière. Mais, trois ou quatre ans après, par le double exemple que donnèrent Huet (le savant évêque d'Avranches) et Fléchier (l'éloquent évêque de Nîmes), s'établit la règle qui impose à l'académicien nouveau l'éloge de son prédécesseur. Aujourd'hui, et depuis assez longtemps, cet éloge est devenu la partie essentielle du discours de réception et forme une étude littéraire et biographique. L'académicien qui préside la séance et qui répond au nouveau venu présente, lui aussi, son étude sur le défunt; et il y joint une analyse des œuvres et parfois du rôle personnel du nouvel académicien. Dans ces discours la critique est permise pourvu qu'elle garde des dehors courtois. Elle peut même, sous une apparence souriante ou douceuse, être cruelle ou perfide. En général, elle a le caractère d'un exercice d'agilité, qui n'est pas sans esprit ni sans grâces et qui amuse beaucoup les amateurs. Quelquefois, le récipiendaire, ou le président, est embarrassé: la matière littéraire manque; l'académicien dont il s'agit n'a écrit presque rien; c'est un homme choisi à cause de sa situation sociale; il faut alors parler des mœurs sociales. L'Académie a toujours, et avec raison, tenu que le grand monde proprement et spécialement dit devait avoir chez elle son représentant; et ce fut le rôle de tels et tels grands seigneurs, puis de tels et tels grands bourgeois. Les maréchaux Joffre et Foch siégeront en qualité de glorieux généraux. De tout temps, ce titre a été fort en honneur. Mais aujourd'hui, au lendemain de la plus grande guerre du monde! Ces deux académiciens seront donc particulièrement représentatifs de leur pays et de leur époque. M. Clémenceau, lui aussi, siégera en qualité de grand personnage politique et national; et cependant, il possédait déjà l'ordinaire bagage académique, étant, avec un éclat incontestable, orateur, journaliste, écrivain. Sans les circonstances prodigieuses qui font

de lui un élu par acclamation, aurait-il été candidat? J'en doute un peu. Je ne le vois pas s'astreignant, à des sollicitations, à des visites chez ses futurs collègues dont un bon nombre furent bousculés par lui. En tout cas, ce qui l'aurait retenu, ce n'eût pas été l'embarras d'avoir maintes fois raillé l'Académie. Combien d'académiciens commencèrent et même, assez longtemps, poursuivirent de la sorte leur carrière! Un beau jour, ces détracteurs s'apaisent et font amende honorable. Alors l'Académie prend sa revanche et sans leur tenir rigueur. Ainsi parmi ses membres actuels, la catégorie (vraiment nombreuse) des auteurs dramatiques, compte M. Maurice Donnay, qui gagna sa première célébrité dans un cabaret littéraire de Montmartre, le fameux *Chat Noir*, où les garçons étaient, par suprême dérision, affublés du costume académique et du nom d'"Immortel", nom réservé on le sait, aux académiciens. Là, plusieurs futurs élus de la "Compagnie" se donnaient le plaisir de commander à pleine voix: "Immortel, un bock", sans négliger d'autres railleries plus artistiques et toujours méprisantes.

Fort peu de grands écrivains ont sans envie, sans arrière-pensée, avec une sincérité complète, dédaigné la consécration académique. C'est à se demander si Louis Veillot n'est pas le seul. Même après d'innombrables polémiques avec les académiciens importants, il aurait pu, par l'éclat de son talent et de son intrépidité, obtenir les suffrages de beaucoup d'adversaires. En toute sincérité, il a voulu ne rien recevoir d'eux, ni non plus d'autres académiciens qui partageaient plus ou moins sa foi. Il a voulu n'avoir d'obligations qu'envers l'Eglise, à laquelle il s'était donné tout entier et qu'il a servie si brillamment. Cette attitude a toujours paru très étonnante à beaucoup de gens, tellement l'Académie, née sous le patronage de Richelieu, continue d'exercer son prestige dans notre monde démocratique.

EUGÈNE TAVERNIER

PENSÉES

Le plus ignorant, le plus féroce, le plus capricieux de tous les tyrans, c'est la multitude.

FRAYSINOUS

Malheur aux sociétés lorsque le signe de la Croix ne fait pas courber la tête des puissants et fléchir le genou du peuple.

P. FÉLIX